

LE LUXEMBOURG

INVESTIT DANS

LA FINANCE DE DEMAIN

Paiement en ligne, bitcoins, *Big Data*... Les innovations bousculent le monde bancaire et financier. Place financière internationale, le Luxembourg ne peut pas se contenter d'observer ces changements. Le pays entend jouer les premiers rôles en se dotant d'une stratégie visant à devenir un véritable hub en matière de FinTech.

Les FinTech – mot né de la combinaison des termes finance et technologie – ce sont l'ensemble des technologies innovantes liées aux services financiers. Cela recoupe des innovations comme la monnaie virtuelle (les fameux bitcoins), les services de paiement par mobile ou bien encore le *crowdfunding*, pour ne citer que quelques innovations bien connues du grand public. Les start-up (et les départements « innovation » des banques) sont également actives dans des domaines comme la cybersécurité, le reporting, le *Big Data* (traitement de données dont les volumes ont explosé) ou bien encore le reporting, afin de développer des solutions innovantes (notamment digitales), susceptibles de permettre aux acteurs financiers de réaliser des économies et/ou de développer de nouveaux produits et services. Cette effervescence bousculera assurément les habitudes et les modes de consommation du grand public et entraînera aussi d'importantes transformations pour le secteur financier.

Ces solutions nouvelles ne sont pas des phénomènes de mode. Elles vont tout bouleverser, comme l'a fait internet, il n'y a pas si longtemps.

« On ne peut pas aller contre le changement. Les FinTech nous poussent effectivement à nous remettre en question. Mais elles peuvent aussi être des partenaires amenant de nouvelles solutions, ainsi que de futurs clients », indiquait Hugues Delcourt, le CEO de la BIL (Banque internationale de Luxembourg) » lors d'une conférence dédiée aux FinTech, il y a quelques mois.

150 START-UP PHOSPHORENT

Les rendez-vous et autres conférences dédiés à cette thématique s'enchaînent d'ailleurs au Luxembourg depuis quelques mois. Place financière et bancaire, le Grand-duché ne peut pas se contenter d'un rôle de suiveur. Il entend, au contraire, se positionner comme un acteur qui compte. Les atouts ne manquent pas pour prendre l'initiative.

Outre les acteurs de l'univers bancaire et financier qui investissent dans l'innovation (au sein de l'Association des banques et banquiers Luxembourg, des groupes de travail sont exclusivement dédiés aux FinTech et aux nouvelles technologies), le Grand-duché compte déjà plus de 150 entreprises et autres start-up qui développent des solutions et innovations dans ce champ, soit près de 10000 personnes. De nouvelles viennent régulièrement enrichir le « parc ». Le pays dispose également d'infrastructures numériques de premier plan (qui ont favorisé l'implantation au Luxembourg de grands acteurs du numérique et du paiement en ligne) et a, depuis quelques années déjà, beaucoup investi pour favoriser l'innovation dans le numérique. Des initiatives sont également prises et des signaux sont envoyés.

La CSSF (Commission de surveillance du secteur financier), par exemple, a ainsi fait savoir que les acteurs des monnaies virtuelles souhaitant s'établir dans le Grand-duché, pouvaient obtenir un agrément. Une communauté a également émergé avec la création, à l'initiative de Charles-Louis Machuron, fondateur de Silicon Luxembourg, du groupe Fintech Luxembourg qui vise à favoriser les échanges entre l'ensemble des acteurs concernés.

« DIGITAL LËTZEBUERG »

Restait tout de même à se donner une feuille de route afin de préciser les objectifs, de définir les outils idoines et de parfaire l'écosystème. C'est chose faite depuis la fin de l'an dernier. Courant octobre 2014, le premier Ministre Xavier Bettel, a dévoilé l'initiative *Digital Lëtzebuerg*. *Digital Lëtzebuerg* se veut ainsi l'affirmation d'un nouveau visage du Luxembourg en tant que smart nation, moderne, ouvert, hautement connecté et paré pour une société numérique. D'un

effort collectif résultera une dynamique générale de modernisation du pays à l'aide des nouvelles technologies», a alors précisé le Premier ministre. Pas moins de trois ministères (État, Économie, Finances) coordonnent la mise en œuvre de cette stratégie.

Différentes cellules thématiques, regroupant des experts, ont été mises en place pour davantage soutenir l'innovation et l'accès au financement pour les start-up, favoriser le développement de nouvelles infrastructures de télécommunication, développer les compétences numériques mais également soutenir l'innovation dans les services au secteur financier. Piloté par Nicolas Mackel, le patron de *Luxembourg for Finance* (l'agence en charge du développement de la place financière), un groupe fédérant des représentants du secteur financier et des TIC, planche sur la manière dont les ressources et compétences technologiques dont dispose le Luxembourg pourraient mieux servir la finance. Un rapport précisant des pistes de travail sera dévoilé durant l'été. Au registre des moyens, un fond d'amorçage (*Seed fund*) doté de 15 à 20 millions d'euros, porté par le gouvernement et l'Université, est également dans les tuyaux. Il aura pour objet de délivrer du financement, en complément de celui apporté par les *Business Angels* et d'autres dispositifs privés et publics.

Toute cette énergie n'est pas anodine. Primo, car il est primordial pour la place financière de ne pas prendre du retard en matière d'innovation ce qui serait préjudiciable en termes d'attractivité. Secundo, car si Luxembourg entend se positionner comme un hub pour « l'innovation financière », d'autres capitales ont, bien évidemment, la même ambition à commencer par Londres qui aurait d'ailleurs une longueur d'avance, à en croire les spécialistes.